

Dimanche 27 septembre 2026

26^e dimanche du Temps ordinaire — Année A

Ézékiel 18, 25-28 ; Philippiens 2, 1-11 ; Matthieu 21, 28-32

Frères et sœurs,

L'Évangile de ce dimanche nous présente une scène très simple : un père demande à ses deux fils d'aller travailler à la vigne. Le premier répond : « Je ne veux pas. » Mais ensuite, il se repent et il y va. Le second répond : « Oui, Seigneur ! » Mais il n'y va pas. Jésus pose alors une question évidente : lequel des deux a fait la volonté du père ? La réponse est claire : c'est le premier.

Cette parabole nous conduit au cœur de la foi. Dieu ne regarde pas seulement nos paroles ; il regarde notre vie. Il ne s'arrête pas aux promesses, aux bonnes intentions ou aux apparences religieuses. Il cherche une réponse vraie, une foi qui se traduit par des actes.

Nous pouvons facilement nous reconnaître dans l'un ou l'autre des deux fils. Il nous arrive de dire « oui » à Dieu : oui, Seigneur, je veux te suivre ; oui, je veux pardonner ; oui, je veux servir ; oui, je veux être plus attentif aux autres. Mais, ensuite, les habitudes, la fatigue, l'égoïsme ou la peur prennent le dessus, et notre « oui » reste sans lendemain. À l'inverse, il peut nous arriver de commencer par dire « non ». Nous résistons, nous doutons, nous nous éloignons, nous refusons un appel. Pourtant, un jour, une parole, une épreuve ou une rencontre peut nous faire changer de chemin.

C'est là que se trouve la bonne nouvelle de cet Évangile : un « non » n'est jamais forcément définitif. Dieu laisse toujours ouverte la possibilité du retour. Le fils qui avait refusé finit par se reprendre. Il reconnaît que son premier mouvement n'était pas le dernier mot de sa vie. Il se met en route et accomplit la volonté de son père.

La première lecture, tirée du prophète Ézékiel, affirme la même espérance : si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Dieu ne nous enferme jamais dans notre passé. Il ne dit pas : « Tu as été infidèle, donc tu le resteras toujours. » Il nous appelle au changement. La conversion n'est pas réservée à quelques personnes particulièrement pieuses ; elle est le chemin de toute existence chrétienne.

Jésus va encore plus loin lorsqu'il affirme que les publicains et les prostituées précèdent certains responsables religieux dans le royaume de Dieu. Cette parole est rude. Elle ne signifie pas que le péché serait sans importance. Elle signifie que ceux qui se savent blessés, pauvres et pécheurs peuvent accueillir plus facilement la miséricorde. Ils savent qu'ils ont besoin d'être sauvés. À l'inverse, celui qui se croit irréprochable risque de ne plus entendre l'appel de Dieu.

La véritable question n'est donc pas : « Quelle image est-ce que je donne ? » mais : « Est-ce que je me laisse réellement transformer par la Parole de Dieu ? » Nous pouvons connaître les prières, participer aux célébrations et parler de la foi, tout en gardant un cœur fermé. Mais nous pouvons aussi avoir connu des égarements et prendre aujourd'hui le chemin du retour. Pour Dieu, ce qui compte, c'est la direction que nous prenons maintenant.

Saint Paul nous montre ensuite le visage concret de cette conversion. Il nous invite à avoir « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ». Le Christ ne s'est pas accroché à ses privilèges ; il s'est abaissé, il s'est fait serviteur, il a donné sa vie. Faire la volonté du Père, ce n'est donc pas simplement obéir à une consigne. C'est apprendre à aimer comme Jésus, à servir sans rechercher la première place, à penser aussi aux intérêts des autres.

La vigne du Seigneur est notre famille, notre communauté, notre lieu de travail, notre quartier, notre société. Le Seigneur nous y envoie aujourd'hui. Il ne nous demande pas d'être parfaits avant de commencer. Il nous demande de nous mettre en route, même après nos hésitations. Il accueille notre conversion et il peut faire porter du fruit à une vie qui semblait perdue.

Demandons donc au Seigneur de nous délivrer des paroles sans actes et des bonnes intentions sans lendemain. Que notre « oui » devienne un engagement concret. Et si nous avons dit « non », que nous ayons l'humilité de revenir vers le Père. Car dans sa vigne, il y a toujours une place pour celui qui accepte enfin de se mettre au travail.

Amen.